



PROF. SUSANNE BICKEL, MEMBRE DU COMITÉ ASSH

L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) réunit 61 sociétés spécialisées et forme avec 30'000 chercheurs l'un des plus grands réseaux scientifiques du pays. L'ASSH est responsable de sept entreprises qui gèrent des banques de données importantes pour la recherche et l'enseignement. L'ASSH met de plus en place des curatoriums qui s'occupent de projets éditoriaux à long terme et ayant un ancrage international. Des commissions et des groupes de travail ad hoc sont chargés des thèmes prioritaires de l'ASSH.

« UN MÉLANGE DE CHANCE ET D'ENGAGEMENT »

Auteure : Dr Franca Siegfried

Susanne Bickel est une chercheuse en sciences humaines passionnée. La professeure d'égyptologie à l'Université de Bâle évoque sa carrière, son quotidien dans la recherche et pourquoi le mystère des momies la fascine.

SUSANNE BICKEL
Membre du comité de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), Susanne Bickel est depuis 2006 professeure d'égyptologie à l'Université de Bâle. De 2010 à 2014, elle a dirigé le département des sciences de l'Antiquité et a été nommée à la recherche. Née à Rome, Susanne Bickel a grandi à Washington et à Berne. Elle a étudié l'égyptologie, le copte et la germanistique aux universités de Genève et de Bâle. De 1989 à 2000, elle a travaillé au Caire, à l'Institut français d'archéologie orientale et à l'Institut suisse de recherches architecturales et archéologiques de l'ancienne Egypte. Parallèlement, elle a participé à divers projets de recherche en Moyenne et Haute-Egypte. Susanne Bickel a obtenu son doctorat en 1993 à Genève. A partir de 2000, elle a été maître assistante à Bâle et chargée de cours à Fribourg (CH).

« La mobilité de la société de l'ancienne Egypte est étonnante. Imaginez, l'administration royale et une immense famille sont sans cesse en déplacement. Nos recherches montrent de plus en plus clairement à quel point la cour royale était mobile. Comme il n'y avait pas encore de chameaux, ses membres empruntaient des bateaux. Comment enterraient-ils leurs morts ? Grâce aux fouilles archéologiques effectuées par l'Université de Bâle dans la Vallée des Rois près de Louxor, nous en savons également plus à ce sujet. Au quotidien, notre travail de recherche consiste essentiellement à réunir des débris, par exemple des restes de momies d'enfants qui ont été mises en pièces lors du saccage des tombes pour y trouver des objets précieux. Grâce aux nouvelles technologies, de tels fragments peuvent être facilement analysés et donnent de bons résultats. Jusqu'ici, nous n'avons trouvé qu'une seule tombe intacte. Dans un cercueil richement décoré reposait une momie soigneusement enveloppée. C'est ainsi qu'il y a 2800 ans ses proches l'avaient inhumée. C'était très émouvant. Qui était-elle ? Comment vivait-elle ? Quel rang social occupait-elle ? Ces histoires ne sont pas reconstituées à l'aide de représentations romantiques, mais grâce aux textes qui figurent sur le cercueil et qui nous permettent d'en apprendre plus sur la personne et sur la société. A l'intérieur se trouvait une jeune femme. L'espérance de vie à cette époque était en moyenne de 25 ans. Une radiographie du corps n'a pas permis de connaître les causes de sa mort et cela restera un mystère. La fascination pour l'Egypte a déjà imprégné ma vie lorsque j'étais jeune chercheuse. J'ai vécu et travaillé onze ans au Caire. Mes deux enfants y sont nés. Il est facile d'engager une nounou en Egypte et j'ai ainsi pu mener plusieurs projets de recherche, par exemple dans le grand temple de Karnak ou sur des textes religieux vieux de 4000 ans. Lorsque je me rends aujourd'hui au Caire, je constate combien les choses ont changé depuis les années nonante. Je n'ai pas seulement vieilli, la population de la ville a également presque doublé ainsi que le trafic automobile, ce qui fait que l'air pollué y est difficilement respirable.

Pourquoi j'ai étudié l'égyptologie ? Pendant mon séjour en Angleterre alors que j'étais adolescente, j'ai souvent arpenté les salles du British Museum. Ma vocation s'est éveillée dans ce musée extraordinaire. J'avais par ailleurs un professeur de grec formidable. Et mes parents se sont montrés compréhensifs. Ma carrière est un bon mélange entre chance, tout le monde en a besoin dans la vie, engagement personnel et intérêt pour la recherche. Je peux dire que je suis une chercheuse en sciences humaines passionnée. Ce champ de connaissances a de nombreux points de contact avec notre quotidien. Nous avons sans cesse des interactions sociales, parlons des langues, utilisons et alimentons des médias. Je regrette beaucoup que le statut des sciences humaines et sociales se soit péjoré aujourd'hui. Nous devons sans cesse justifier l'utilité de notre discipline, ce qui n'est pas le cas pour un chercheur en sciences naturelles ou en médecine. C'est une des raisons principales de mon engagement au sein de l'ASSH. L'académie est un bon Think Tank et offre des conditions idéales pour dialoguer avec un large public. »